



FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS



COLLÈGE AU CINÉMA

Académie de Paris 2020-2021

Au Cinéma Le Balzac (Paris 8^{ème}, métro Georges V)

6^{ème}/5^{ème} : Les 13 et 15 octobre 2020

4^{ème}/3^{ème} : Les 15 et 16 octobre 2020

Mardi 13 octobre

La Tortue rouge, Michael Dudok de Wit

La Chasse au lion à l'arc, Jean Rouch

Jeudi 15 octobre

Le Mécano de la Générale, Buster Keaton

12 Hommes en colère, Sidney Lumet

Vendredi 16 octobre

Quai des orfèvres, Henri-Georges Clouzot

The Fits, Anna Rose Holmer

MARDI 13 OCTOBRE

8h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 – 12h **Présentation, projection du film et intervention d'ORIANE SIDRE**



6^e/5^e

La Tortue rouge de Michael Dudok de Wit

(Belgique/France/Japon/Allemagne, 2016, animation, couleur, 1 h 20)

Un naufragé et son île : corps et décors sous influences

Depuis son passage salué au Festival de Cannes et sa sortie en 2016, **La Tortue rouge** est un film d'animation abondamment commenté, analysé, et souvent pris à titre d'exemple dans les milieux scolaires ou professionnels.

Avec cette intervention, nous reviendrons d'abord sur les circonstances de production singulières d'une œuvre ouverte aux interprétations multiples. Ainsi, la première partie de la conférence questionnera les enjeux du passage au long-métrage pour le réalisateur Michael Dudok de Wit et les relations établies avec le studio d'animation japonais Ghibli, producteur du film. Puis, les pistes pédagogiques proposées éclaireront les enjeux techniques et esthétiques de **La Tortue rouge** à travers la relation des personnages avec l'espace, une création sonore inédite, ou encore l'idée d'une spiritualité inhérente au long-métrage. Enfin, l'intérêt d'une lecture par des croisements artistiques divers révélera le rapport de Michael Dudok de Wit avec des références issues de la peinture, du cinéma ou de la littérature mythologique.

Une analyse de séquence à mi-parcours de l'intervention permettra d'évoquer le thème de l'isolement sur l'île et l'émergence d'une colère qui en résulte. Dans le cadre de cet exercice, le recours à des outils filmiques comme aux effets liés à l'animation témoignera du langage sensible et imagé de **La Tortue rouge**.

Oriane Sidre



Oriane SIDRE

Doctorante à l'Université de Picardie Jules Verne depuis 2018, elle effectue des recherches sur l'histoire et l'esthétique de l'animation japonaise. Après des études théoriques comme pratiques, elle a travaillé pendant trois ans sur la création d'entretiens filmés avec l'équipe éditoriale de la plateforme VoD UniversCiné, puis est intervenue auprès de divers publics pour la formation à l'analyse cinématographique. Elle enseigne également auprès des étudiants inscrits en Licence Arts du Spectacle à Amiens.

MARDI 13 OCTOBRE

13h30 **Présentation et projection du film**
15h15 - 17h **Intervention de MICHEL AMARGER**



La Chasse au lion à l'arc de Jean Rouch

(France, 1967, couleur, 1h18)

**Subvertir le langage du cinéma pour conter
Ou Jean Rouch l'ethnologue poète**

La singularité de Jean Rouch, c'est de circuler librement entre les cultures, entre les continents, entre des formes de cinéma, pour entraîner les spectateurs dans un univers particulier où l'observation sociologique, ethnographique, se marie avec la poésie. **La Chasse au lion à l'arc** est l'un des fers de lance de ce mouvement qui impose Jean Rouch comme un cinéaste ouvert au monde et à tous les champs d'explorations visuelles. Nous pourrions donc évoquer en préambule, le parcours du réalisateur.

Le film nous conduit à la frontière du Niger et du Mali, pour suivre les préparatifs et l'organisation de la chasse au lion. Nous relèverons la manière dont Jean Rouch, ethnologue réputé, spécialiste de l'Afrique de l'Ouest, nous renseigne sur les rites et les coutumes. Nous aborderons les relations qui lient les chasseurs aux bergers et comment ceux-ci les convoquent pour combattre les lions. Mais le film est aussi l'occasion d'évoquer les liens entre les hommes et les animaux, entre la nature et les forces spirituelles.

La Chasse au lion à l'arc accomplit les élans cinématographiques de Jean Rouch en alliant l'observation par l'image et les récits des conteurs. Nous examinerons le rôle moteur de la parole dans les sociétés sahéniennes, vécue et employée comme la matière vivante du film.

En contant l'épopée de la chasse, Jean Rouch nous conduit à méditer sur le respect de la vie animale, humaine, et aussi de la nature. Une réflexion ancrée au cœur de l'Afrique des années 60, qui reste en phase avec l'actualité. Car les considérations de Jean Rouch dépassent leur temps, jouant des outils du cinéma pour aviver les esprits.

Michel **AMARGER**



Michel AMARGER

Journaliste, critique de cinéma, formateur *Médias France*, il a conçu depuis plusieurs années, des reportages, des émissions de cinéma notamment pour *RFI*. Il est également réalisateur de films, auteur d'ouvrages sur le 7^{ème} art dont un livre sur le cinéaste Djibril Diop-Mambety. Il collabore à diverses publications ou éditions numériques comme *La Lettre de la francophonie*.

Michel Amarger est cofondateur du réseau informatique *Africiné*, de la *Fédération Africaine des Critiques de Cinéma*, et de la structure *Afrimages*. Il a cofondé la revue panafricaine *Awotélé*. Consultant et programmateur pour des festivals, il coordonne débats et tables rondes tout en enseignant la pratique du cinéma à l'*Université de Paris*.

JEUDI 15 OCTOBRE

8h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30-12h **Présentation et projection du film et intervention de AMÉLIE DUBOIS**



6^e/5^e

Le Mécano de la Générale de Buster Keaton et Clyde Bruckman

(Etats-Unis, 1926, noir & blanc, 1h19)

Le Mécano de la « Générale » - Héros malgré lui

Presque un siècle nous sépare du **Mécano de la Générale**, sorti en 1926, et pourtant cette œuvre majeure de Buster Keaton, co-réalisée avec Clyde Bruckman, loin de porter le poids des années, ne cesse de saisir par sa modernité. On y trouve en effet déjà toute l'essence du cinéma d'action américain (cascades impressionnantes, espionnage, scènes de guerre), et cette faculté à dessiner un pur personnage de cinéma, véritable moteur de la mise en scène : un être de mouvement et de temps par lequel se révèle le spectacle chaotique du monde, suivant une logique formelle géométrique presque abstraite et intemporelle. Incarnation d'un visage et d'une idée fixe, Keaton « l'homme qui ne riait jamais » invente ainsi un burlesque d'action bien à lui et perfectionne cet art de composer avec les obstacles et de les retourner, les détourner, pour mieux rebondir. Si le corps est moteur, le regard est aussi central et révélateur d'une mécanique comique qui joue avec les apparences. Car le regard de Keaton et les gestes qui l'accompagnent suivent une logique certes pragmatique mais décalée : ici on s'aventure dans le camp ennemi par amour pour une locomotive, on prend les rails à contre-courant, on perd le nord. De ce déboussolement permanent naît un homme d'action atypique car toujours en-dessous ou au-dessus, en retard ou en avance quant à la marche à suivre. De quoi chanceler et critiquer la figure même du héros. En se mesurant malgré lui au grand manège du monde, il en révèle la démesure et la fatalité résolument comique.

Amélie **DUBOIS**



Amélie DUBOIS

Ancienne critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*, Amélie Dubois est formatrice et intervenante dans le cadre des dispositifs *Lycéens et apprentis au cinéma*, *Collège au cinéma* et *Ecole et cinéma*. Elle est également rédactrice de livrets pédagogiques pour *Lycéens et apprentis au cinéma* et dirige des ateliers de programmation et d'initiation à la critique. Elle a été membre du comité de sélection de la *Semaine de la Critique* à Cannes et du festival de cinéma *EntreVues* de Belfort. Elle collabore à la revue *Bref* et participe régulièrement à la conception de numéros du webmagazine *Upopi* (Université Populaire des Images) en collaboration avec CICLIC.

JEUDI 15 OCTOBRE

13h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 13h00 et 13h30)

13h30 **Présentation et projection du film**

15h20-17h **Intervention de FREDERIC BAS**



4^e/3^e

Douze hommes en colère de Sidney Lumet

(Etats-Unis, 1957, noir & blanc, 1h35)

Quand Sidney Lumet devient une figure importante du cinéma américain des années 1970, un auteur-clé du « Nouvel Hollywood », offrant à ce nouvel âge d'or quelques-unes de ses œuvres majeures - *Un après-midi de chien*, *Serpico*, *Network* – il a déjà une longue carrière de réalisateur derrière lui, plus d'une dizaine de films réalisés depuis la fin des années 1950. Nourri par une longue expérience à la télévision, ***Douze hommes en colère***, son premier long-métrage en 1957, va le rendre célèbre du jour au lendemain et le faire passer d'honnête artisan télé à cinéaste. D'emblée, les éloges ont insisté sur la prouesse technique du « film de justice » à huis-clos, captivant le public par la seule mise en scène et l'impeccable direction d'acteurs. Lumet doit la postérité du film à son parti -pris formel radical : filmer en virtuose les délibérations d'un jury d'assises à l'intérieur d'un décor unique exigü. Mais la mémoire a surtout retenu l'extraordinaire condensé d'Amérique que le film permet d'explorer de près, le jury et ses débats fonctionnant comme un portrait fidèle de la démocratie américaine, avec ses forces et ses failles, sa grandeur et ses lâchetés. Dirigé par la star Henri Fonda, icône hollywoodienne, associée à plusieurs personnages de l'Amérique rooseveltienne, notamment chez John Ford, les échanges entre jurés sont comme une chorégraphie de la parole démocratique, personnage principal de ***Douze hommes en colère***, dont Lumet enregistre les modulations et variations pour en révéler toutes les forces et tous les pièges.



Frédéric BAS

Historien de formation, Frédéric Bas est critique (*Chronicart*, *Blow up*). Il intervient régulièrement sur le cinéma au Forum des images. Il a réalisé des documentaires pour ARTE et France 5.

Frédéric **Bas**

VENDREDI 16 OCTOBRE

8h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30-12h **Présentation et projection du film et intervention de CLAUDINE LE PALLEC MARAND**



4^e/3^e

Quai des Orfèvres de Henri-Georges Clouzot

(France, 1947, noir & blanc, 1 h 43)

Quai des orfèvres et une certaine recette du polar français.

Durant la période de l'Occupation qui lui a permis d'accéder à la réalisation, puis dans la décennie suivante, Henri-George CLOUZOT (1907-1977), est LE cinéaste français du film policier. Sans s'être restreint à ce seul genre cinématographique, il l'a développé autant sous la forme de scénarios ludiques d'enquête-énigme (*L'Assassin habite au 21*, 1942 ou *Les Diaboliques*, 1955) que de tableaux sociaux d'un « réalisme noir » (*Le Corbeau*, 1943 ou *La Vérité*, 1960) dans la tradition des décors, des personnages et des dialogues populaires du « réalisme poétique » d'avant la seconde guerre mondiale.

L'expression « Hitchcock français », parfois utilisée pour désigner HG Clouzot, masque à tort la tradition du cinéma français des années 1930. Elle réunit toutefois deux praticiens du *story-board*, objet-fétiche de ces deux cinéastes du contrôle. Grand cinéaste des décors construits en fonction de la place de la caméra, des ombres portées et des inserts suggestifs, Clouzot perpétue l'héritage graphique du film criminel pour lequel il cite plus volontiers Fritz Lang, le « Lang US de la ligne claire avec le rapport à l'ombre, à la prison, à la contrainte » - soit la leçon expressionniste des maîtres allemands des années 1920 parfaitement manœuvrée par le chef opérateur Armand Thirard.

Pour sa troisième réalisation, *Quai des orfèvres* (1947), Clouzot co-adapte (et expurge) un roman belge aux traits antisémites de Steeman, compatriote de Simenon, intitulé *Légitime défense* (1942) et centré sur le sentiment de la jalousie. Le changement de titre souligne le biais résolument réaliste de la reconstitution en studio du siège de la police criminelle parisienne, décor au moins aussi important dans le film que celui des coulisses du milieu du *music-hall* que le cinéaste connaît bien pour avoir tenté d'y faire carrière. Suzy Delair, l'actrice principale, y était parvenue dans un registre grivois (« léger » disait l'époque) en commençant sa carrière auprès de Mistinguett, loin du répertoire réaliste d'une Damia ou d'une Fréhel. Outre son corps moulé dans un costume suggestif, elle donne au film son large sourire, sa gouaille argotique, sa diction nasale (datée) et une figure d'artiste parisienne arriviste avec un numéro qui participe de l'atmosphère historique du *Quai des orfèvres*.



Claudine LE PALLEC MARAND

Docteure en cinéma, Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue. Elle enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma à l'université (Amiens, Paris 3 censier, Paris 8 Saint-Denis) et elle anime de nombreux Ciné-Clubs en région parisienne (Aubervilliers, La Courneuve, Le Kremlin-Bicêtre, Vitry-sur-Seine). Elle travaille également en étroite collaboration avec différentes associations « d'éducation à l'image » tant auprès des enseignant-e-s que de leurs élèves depuis plus de quinze ans.

Claudine LE PALLEC MARAND

VENDREDI 16 OCTOBRE

13h30 **Présentation et projection du film**
15h15-17h **Intervention de MARTIN DROUOT**



4^e/3^e

The Fits de Anna Rose Holmer (Etats-Unis, 2015, couleur, 1h12)

The Fits de Anna Rose Holmer, ou la grâce des crises d'adolescence

« The fits » ce sont les convulsions dont sont prises les jeunes danseuses d'un complexe scolaire de Cincinnati, les « lionnes ». L'héroïne, Toni, pré ado jusqu'alors férue de boxe, se laisse attirer par leur danse si particulière, le *drill*. Mais en changeant de monde, ne risque-t-elle pas elle aussi d'être prise par ces convulsions ?

Premier film d'Anna Rose Holmer, **The Fits** a été réalisé avec un très petit budget. La réalisatrice tire parti de ce dénuement pour donner à son film la sécheresse d'une nouvelle écrite au cordeau : l'histoire est ramassée sur une heure dix, les lieux se concentrent sur le périmètre autour de l'école et il n'y a que des personnages d'adolescents. Le récit, l'image, le son collent à Toni et à celle qui l'incarne – Royalty Hightower, aussi charismatique que son nom. D'abord photographe, Holmer compose chaque plan comme un écrin pour laisser le corps de la jeune fille s'exprimer. Et si les actrices sont non professionnelles et qu'elles font vraiment partie des « lionnes » de Cincinnati, le film s'éloigne des lieux communs du récit d'apprentissage : ici pas de rencontre amoureuse, pas de révolte contre les parents, pas d'intrigue réaliste et sociale, mais une évolution qui s'inscrit avant tout dans et par le corps. La danse, ainsi scrutée par la réalisatrice, devient alors le point de départ d'un mystère proprement fantastique.

Martin **DROUOT**



Martin DROUOT

Martin Drouot est diplômé de la Fémis, département scénario. A côté d'écritures variées (fiction, documentaire, animation, jeu vidéo), notamment avec Benjamin Nuel (la série *Hôtel*, 2013) et Mehdi Ben Attia (*L'Amour des hommes*, 2018), il intervient régulièrement comme formateur dans le cadre de dispositifs d'éducation à l'image et d'ateliers pratiques. Il a par ailleurs réalisé trois courts-métrages de fiction, ainsi que deux documentaires pédagogiques pour « Lycéens et Apprentis au cinéma » autour de **Camille redouble** (2013) et de **J'ai perdu mon corps** (2020).

BIBLIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES PROPOSÉES PAR LES FORMATEURS.ICES

LA TORTUE ROUGE

À lire

- Michael Dudok de Wit, Xavier Kawa-Topor, Ilan Nguyễn, **Michael Dudok de Wit, le cinéma d'animation sensible. Entretien avec Xavier Kawa-Topor et Ilan Nguyễn**, Capricci, Paris, 2019.
- Michael Dudok de Wit, « **Réflexions sur le temps et l'atemporalité** », *Blink Blank*, n°1, Warm, Laval, 03/2020.
- Thierry Méranger, « **Possibilités d'une île** », critique de *La Tortue rouge*, *Cahiers du cinéma* n°723, 06/2016.
- Michael Dudok de Wit, Bernard Génin, « **Une aspiration à quelque chose qui semble inaccessible** », *Positif* n°665-666, Actes Sud, 07/2016.
- Michel Ciment, « **Ulysse s'est arrêté à Ogygie** », critique de *La Tortue rouge*, *Positif* n°665-666, Actes Sud, 07/2016
- Oriane Sidre, « **Un paysage disparaît. Une étude du paysage et de la nature dans l'œuvre de Michael Dudok de Wit** », dossier Richesse et renouveau du cinéma d'animation, *Positif* n°703, *Positif / Actes Sud*, 09/2019, pp.112-113.

« **Au fil de l'animation** », Universciné, 2016 :

<https://www.universcine.com/articles/michael-dudokde-wit-au-fil-de-l-anim>

À voir

« **Mot à Mot** », Les Mots de Minuit, 2018, entretien avec le réalisateur :
<https://www.dailymotion.com/video/x6xb70y>

LA CHASSE AU LION A L'ARC

À lire

- Ouvrage collectif, « **Jean Rouch, un griot gaulois** », *Cinémaction*, 1982
- **L'Autre et le sacré - Surréalisme, cinéma, ethnologie**, textes recueillis par C.W. Thompson, Éditions L'Harmattan, Paris, 1995
- René Predal, **Jean Rouch ou le cinéma plaisir**, Charles Corlet, 1996
- Maxime Scheinfeigel, **Jean Rouch**, Paris, CNRS Éditions, 2008
- Jean-Paul Colleyn, **Jean Rouch. Cinéma et anthropologie**, *Cahiers du Cinéma*, 2009
- Ouvrage collectif, **Découvrir les films de Jean Rouch**, Scope Eds, 2010
- **Dans le sillage de Jean Rouch**, Rina Sherman Ed, EMSH, 2018

À voir

Djeli, conte d'aujourd'hui de Fadika Kramo-Lanciné, 1980, Côte d'Ivoire
La Bague du roi Koda de Mustapha Alassane, 1962, Niger
Lettre paysanne (Kaddu Beykat) de Safi Faye, 1975, Sénégal
Taafe Fanga (Le pouvoir du pagne) de Adama Drabo, 1997, Mali

LE MECANO DE LA GENERALE

À lire

Vincent Amiel, **Le Corps au cinéma**, éd. P.U.F., 1998.
Robert Benayoun, **Le Regard de Buster Keaton**, Ramsay poche cinéma, 1996.
Stéphane Goudet, **Buster Keaton**, éd. Cahiers du cinéma/Le Monde, 2008.
Buster Keaton et Charles Samuels, **La Mécanique du rire, autobiographie d'un génie comique**, éditions Capricci, 2014.
Petr Král, **Le Burlesque ou la morale de la tarte à la crème**, éd. Ramsay poche, 2007.
Jean-Philippe Tessé, **Le Burlesque**, éd. Cahiers du cinéma, collection « les petits cahiers », 2007

BIBLIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES PROPOSÉES PAR LES FORMATEURS.ICES

DOUZE HOMMES EN COLERE

À lire

Sydney Lumet, **Faire un film**, capricci, 2016
Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier, **50 ans de cinéma américain**, notice Lumet, 1995
François Truffaut, **Les Films de ma vie, texte sur Douze hommes en colère**, champs Flammarion.

QUAI DES ORFEVRES

À lire

BOCQUET Jose-Louis et GODIN Marc, **Clouzot cinéaste**, La Table ronde éditions, 2011.
FOLENS Chloé, **Les Métamorphoses d'Henri-Georges Clouzot**, Vendémiaire/Cin2 Patrimoine Concept, 2017.
GAUTEUR Claude, **Clouzot critiqué**, Séguier, 2013.
LETEUX Christine, **Continental films : cinéma français sous contrôle allemand**, Tour verte, 2017.
STEEMAN Stanislas-André, **Légitime défense/Quai des orfèvres**, Librairie des Champs-Élysées, Collection « Le Masque », 1985 [1942].
https://criminocorpus.org/media/filer_public/09/c4/09c4989d-88e9-4156-87a6-7ea7e61544bd/rc_114-quai-des-orfèvres.pdf [le fac simulé du Ciné Roman Quai des orfèvres, 1949]

À voir

M/ M le maudit (titre français), Fritz LANG, Allemagne, 1931.
L'Assassin habite au 21, Henri-Georges CLOUZOT, 1942.
Le Corbeau, Henri-Georges CLOUZOT, 1943.
Lady Paname, Henri JEANSON, 1950.

THE FITS

À lire

L'Adolescente et le cinéma : de Lolita à Twilight, Collectif (Eres, 2013)
Le Regard féminin, une révolution à l'écran, Iris Brey (L'Olivier, 2020)
Le Cœur est un chasseur solitaire, Carson McCullers (Stock, publié pour la première fois en 1947)
Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur, Harper Lee (Le Livre de Poche, publié pour la première fois en 1960)

À voir

Clip de Anna Rose Holmer, **My Willing Heart** pour James Blake

Films :

Raging Bull (1980) de Martin Scorsese
Elephant (2003) de Gus Van Sant
Naissance des pieuvres (2007), **Tomboy** (2011) et **Bande de filles** (2014) de Céline Sciamma
Persepolis (2007) de Marjane Satrapi
Twilight (2008) de Catherine Harwicke
Fish Tank (2009) d'Andrea Arnold
Les Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch (2010) de Anne Linsel et Rainer Hoffman

COLLÈGE AU CINÉMA – Cinémas Indépendants Parisiens

COLLÈGE AU CINÉMA est un dispositif national, initié à Paris conjointement par le Ministère de la Culture, le Rectorat de Paris, le Ministère de l'Éducation nationale et la Ville de Paris.

De la 6^e à la 3^e, COLLÈGE AU CINÉMA a pour objectif de sensibiliser les collégiens à l'art cinématographique, en leur proposant de découvrir trois films par an lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma. Grâce au travail pédagogique mené parallèlement par les enseignants, les élèves acquièrent les bases d'une culture cinématographique.

La DRAC Île-de-France et la Ville de Paris ont confié la coordination de ce dispositif aux Cinémas Indépendants Parisiens. L'association est chargée de sa mise en œuvre : suivi technique, calendrier des projections, diffusion des documents pédagogiques, propositions d'accompagnement culturel et organisation des stages de formation.



CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS

135 rue Saint-Martin, 75004 PARIS

Pour tout renseignement

01 44 61 85 54

virginia.bon@cip-paris.fr

www.cip-paris.fr